

Ouest France • mardi 11 décembre 2012

Canclaux

Les peintures et dessins du quotidien de Céline Algarté

Deux pères Noël de saison mais aussi des arbres, des pots de fleurs vides, des personnages en mouvement. « **Dans mes créations, je m'inspire souvent du quotidien.** » Et Céline Algarté, jeune artiste, nantaise depuis cinq ans, décline souvent ce quotidien dans des séries : les personnages en mouvement de ses débuts, les cairns de l'été où elle avait beaucoup randonnée, les pots de fleurs vides directement inspirés des reproductions de Gasiorowski du salon de son enfance. Plus récemment, elle s'est lancée dans des séries d'arbres sur fond de couleurs franches. « **J'aime bien aller à l'essentiel, j'aime le côté graphique. Sur les arbres, j'ai travaillé à l'encre et au pastel. L'encre, ça ne pardonne pas. Si on se trompe, on recommence tout.** »

Céline Algarté a plusieurs fois présenté son travail dans des expositions collectives mais c'est sa première expo personnelle. « **J'ai très envie de voir quelles émotions suscite mon travail. J'ai souvent du mal à me séparer de mes œuvres. Cette exposition va me permettre d'avancer, de mettre mon travail à distance.** » Céline Algarté vit aujourd'hui sa passion à côté de son métier d'infographiste. « **J'ai une petite production et je peins par période. Il y a des moments où je ne fais rien puis quand je m'y remets, je n'arrête plus.** » Cette exposition



Céline Algarté et son « Arbre rouge » actuellement exposé au FJT Édit de Nantes.

est donc une petite sélection parmi les nombreuses pièces qu'elle accumule chez elle dans ces périodes d'intense activité. Et l'occasion de découvrir ce travail personnel empreint de poésie.

Jusqu'au 7 janvier, du lundi au vendredi de 9 h à 19 h, au FJT Édit de Nantes, 1, rue de Gigant. Site : <http://celinea.ultra-book.com/book>

➔ CENTRE

En toute simplicité

Ce serait encore trop dire que de qualifier le travail de Céline Algarté de minimaliste. Chaînon manquant entre l'école pop et l'art pauvre, la jeune plasticienne, diplômée de l'université de Nîmes, n'aime a priori rien tant que l'épure radicale. Frêles silhouettes esquissées en quelques traits enfantins ou objets dérisoires schématisés à l'extrême sont ses sujets de prédilection. Le spectateur sensible à cette esthétique modeste y trouvera fraîcheur et innocence.

Au foyer des jeunes travailleuses de la rue de Gigant, jusqu'au 7 janvier.



PO